

Vibrante intervention en faveur de l'amélioration des conditions de vie des artistes - Sommet des arts visuels 2007

Parmi les discours prononcés lors du *Sommet des arts visuels* qui se tenait à Ottawa du 25 au 27 novembre 2007, l'intervention en faveur de l'amélioration des conditions de vie des artistes de l'artiste Shawna Dempsey, alors conservatrice adjointe de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Winnipeg, a été particulièrement remarquée. Qualifiée de vibrante, cette intervention a servi d'introduction à la table ronde intitulée : *Bâtir le futur*.

Intervention de Shawna Dempsey

Publication autorisée par l'auteure.

Avec l'invitation à la présente table ronde, nous avons tous et chacun reçu pour mot d'ordre de creuser UN point important évoqué au Sommet, à retenir impérativement dans notre cheminement en commun. Aussi ai-je été toute ouïe. Et ce qui m'a frappée, c'est non seulement ce qui s'est dit durant ces trois jours, mais ce qui ne s'est pas dit. Qu'attendre d'autre quand on ne se rencontre qu'à tous les 40 ans...? La liste des sujets importants qui n'ont pas encore été abordés suffirait à meubler des semaines de délibérations. Par bonheur, malgré les contraintes de temps, les discussions d'aujourd'hui permettront d'approfondir un sujet à peine effleuré au cours des deux journées précédentes.

Forte des observations matinales de notre invitée australienne Tamara Winnikoff, de l'étude fouillée de Kelly Hill et de la communication de Paul Wong à la dernière table ronde, je me propose de parler sans détour de la situation et des préoccupations de l'artiste. Comme nous y a engagés hier Aaron Milrad : « N'oublions jamais que les artistes sont des êtres humains. » Cette exhortation, avec ses évocations d'images de l'artiste homme-éléphant-à-plaindre-non-à-mépriser, a de quoi donner envie de rentrer sous terre, mais il n'empêche qu'elle soulève un point essentiel, irréfutable : impossible de parler d'arts visuels dans notre pays sans se heurter aux besoins humains et matériels de ceux et celles qui par leur labeur fabriquent les matériaux de base de notre supposée industrie.

Et je ne fais que répéter ce qu'ont tant et plus clamé des voix plus structurées que la mienne. Pourtant, devant les données sur le revenu que tirent les artistes de toutes sortes de sources (en ce qui me concerne, de sources aussi variées que le ménage et la participation à la présente table ronde), devant le revenu effectif des artistes donc, nous continuons de nous estomaquer. Comme si nous vivions dans le déni volontaire, collectif. Comme si ? Que non : quand a sonné l'heure du dîner ce midi, la question de la rémunération des artistes s'était évaporée de cette salle !

L'absence massive de nos délibérations des artistes en chair et en os, à titre non de participants mais de sujets, tient peut-être en partie au fait que nous sommes les empêcheurs de tourner en rond des réseaux et des bureaucraties. Nous sommes portés à démanteler, troubler ou déconstruire l'ombre même de l'ordre. Pour reprendre un mot de Steve Loft, les artistes sont désordonnés. Nous interrompons ou interceptons les flux réguliers, incontestés des expériences, des significations acceptables, de la *beauté* et des capitaux qu'exigent les réseaux éducatifs, de collecte et de diffusion (tous sujets débattus ici).

Au niveau élémentaire, l'alpha de tout artiste, les matières premières sont les idées et les images – lesquelles ne sont ni sûres ni stables. Et jongler avec d'aussi redoutables et imprévisibles éléments – les idées et les images – me terrorise. D'ailleurs, y parviendrais-je que vous seriez aussi terrorisés que moi. Alors, quoi d'étonnant à ce qu'on nous compte si chichement, à nous les imprévisibles sinon les effrayants, les places aux rencontres policées comme celle-ci.

De plus, si nous acceptons pour vraies les conditions dans lesquelles vivent et travaillent les artistes canadiens, nous devrions avoir honte de ce que vivent toujours sous le seuil de pauvreté les premiers acteurs de notre, et je cite, « industrie culturelle de trente-neuf milliards de dollars » (soit 4 % du produit intérieur brut).

En fait, l'artiste en arts visuels ne peut pratiquement pas vivre uniquement de son art en ce pays, sauf s'il a la bonne fortune d'accéder au marché international. Il lui est tout simplement impossible de vivre d'honoraires d'artistes et de subventions. Bas revenus, revenus irréguliers, absence de protections sociales (assurance-chômage, indemnités de maternité, fonds de formation ou régimes de retraites), tout cela, nous continuons collectivement de l'accepter, de le pardonner – de le perpétuer – comme acceptable par qui choisit la voie artistique. En plus d'être inhumain, c'est en opposition diamétrale à notre adhésion de pure forme à la diversité culturelle. En effet, pour que nous puissions désirer des producteurs divers et variés, d'horizons culturels et économiques divers et variés, aux points de vue divers et variés, la profession d'artiste doit être financièrement viable. Pas suicidaire !

Et quand je parle de *notre* façon de tolérer l'existence d'une classe de créateurs scandaleusement sous-payée (pas exactement ce que Richard Florida avait à l'esprit), ce n'est pas de nos compatriotes mais de la communauté artistique dont je parle, des musées qui rognent sur le strict minimum demandé par CARFAC, même quand la négociation tarifaire est possible, et tous les autres niveaux et secteurs du monde de l'art, y compris les artistes eux-mêmes.

Tout ce dont il a été question ces trois derniers jours, tous ces réseaux, toutes ces institutions, toutes ces réussites, aux dépens de qui se sont-ils concrétisés ? Des artistes, qui financent leurs productions à un degré impensable dans tout autre secteur. Bref, j'affirme sans réserve avec Aaron Milrad que nous ne pouvons pas oublier ceux qui créent ce dont nous parlons ici. Qu'importe le débraillé et le peu de coopération des artistes, et l'inconfort qu'ils suscitent ! Qu'importe la maladresse ou l'ingratitude de nos rapports aux réseaux que vous nous avez donnés ! Le moment venu de faire de l'art, seuls comptent les artistes. À l'heure des stratégies quant aux suites du Sommet, toutes nos déclarations mûrement pesées, toutes ces exquises rencontres demeureront lettre morte, à moins qu'on ne nous prenne en compte, nous, les artistes de chair et d'os, nos besoins humains, nos besoins matériels, notre capacité de faire de l'art.

Shawna Dempsey